

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:00:10

Jacques Chancel: Radioscopie Jacques Chancel. Aujourd'hui à Cannes, une rencontre rare. Un jeune homme de 84 ans, un artiste, un poète, pour le monde entier, l'un des plus grands peintres Chagall, Marc Chagall, pour ceux qui lisent les signatures au bas des grandes fresques. Quand on évoque Chagall, on parle de fantaisie et de fantastique, de mystère ou de mystique, de psychanalyse ou de magie. Mais pour moi, il est plus encore, il est Chagall, un homme. Et cet homme existe et je l'ai rencontré, dans sa maison, au milieu des arbres, au milieu des fleurs, en plein silence, à Saint-Paul-de-Vence. À Saint-Paul-de-Vence, où je vous entraîne. Rares sont les hommes que l'on peut appeler « maître » sans la moindre flagornerie, avec respect. Chagall, vous êtes de ceux-là, vous êtes comblés d'honneurs. Mais je voudrais savoir ce que c'est que pour vous l'honneur ?

00:01:19

Marc Chagall: Oh, vraiment, quelle question ! Pourquoi vous parlez de l'honneur pour moi ? Non, non, c'est pas le mot qu'il faut, « honneur ». Je ne sais pas qu'est-ce que c'est. Oui, on m'a... dernièrement, en France, le gouvernement m'a fait beaucoup d'honneur. Ça, vous le savez, ça oui. Je ne sais pas comment remercier. Mais chaque fois, je suis malheureux parce que tout le temps je dis... je ne peux pas prononcer le mot « mérite ». Je suis tellement inquiet, n'est-ce pas ? Et on m'honore parce que des gens sont... même des officiels sont sympathiques pour moi. Mais je doute, je doute, mon cher, il y a rien à faire. Je doute. Quand on parle bien de moi, j'ai dit quelque part hier ou avant hier, je m'en rappelle pas, quand on écrit même de moi bien, je n'y crois pas beaucoup malheureusement. Si on me gronde, ah je prends ça un peu au sérieux et voilà ma vie, c'est pas gai.

00:02:26

Jacques Chancel: Je suis ravi de vous rencontrer, Monsieur Chagall. J'ai vu votre rétrospective, la rétrospective de vos œuvres. J'étais tout à l'heure à la Fondation Maeght, j'ai vu encore des tableaux de Chagall. Je suis maintenant dans votre maison de Saint-Paul-de-Vence et je retrouve encore Chagall. Vous êtes bien ici, vous êtes au calme et je vous ai vu tout à l'heure avec votre femme. Je n'ai pas retrouvé Chagall, j'ai découvert un couple. Un couple d'amoureux.

00:02:53

Marc Chagall: Oui, ma femme c'est quelque chose... ça c'est la logique, la stabilité, les charmes, tout ça que je ne possède pas. Et puis quand cette femme, quand elle dit, quand elle dit, c'est rare, mais je lui montre mes tableaux, je lui demande comment tu trouves et si elle le dit les mots « Oui, c'est pas mal », je suis vraiment très heureux, c'est tout.

00:03:19

Jacques Chancel: Vous avez quel âge Chagall ?

00:03:20

Marc Chagall: Ah, parlons pas de l'âge. Vous avez, je vois que vous avez un petit livre. Moi, ça me gêne de parler de mon âge. Je crois que je suis déjà âgé, bien âgé, je crois.

00:03:30

Jacques Chancel: Qu'est-ce que vous portez bien.

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre –

25/05/1971

00:03:34

Marc Chagall: Oui, euh. Je ne bois pas, vous savez, même je ne bouffe pas trop. Mais malgré que j'aime beaucoup un peu de vin, pourquoi pas. Si c'est vraiment des meilleures choses, je bois un petit peu quand-même, mais c'est rare. Champagne, c'est joli, j'ai du travail. Vous savez, dans le pays de champagne, j'ai fait à Reims, j'ai travaillé à Reims, des vitraux, c'est un pays de champagne. Et puis c'est bien à regarder, mais je n'aime, je n'ose pas, je n'ose pas. Vous êtes un jeune, vous savez, qu'est-ce que c'est Champagne ? J'ose pas. Alors voilà, je me couche pas trop tard. J'aimerais travailler très très tard, mais il ne faut pas revenir à ma chambre trop tard, ma femme n'aimera pas ça. Et puis je ne suis pas un fabricant des tableaux, comme je doute alors je fais c'est que je peux. C'est pas à moi de parler de moi, de mon art. Parlez vous si vous voulez, si ça vous intéresse.

00:04:37

Jacques Chancel: Vous êtes inquiet, dans la vie ?

00:04:41

Marc Chagall: Aujourd'hui, vous savez, encore aujourd'hui, j'étais toujours inquiet... Comme vous savez, dans mon livre, « Ma Vie »... J'étais toujours un peu, il paraît... On ne sait pas pourquoi, j'ai écrit dans... Ma mère m'a raconté dans le temps que, quand je suis venu au monde, il y avait un grand incendie dans la ville et on l'a transporté, elle avec moi, dans le lit, d'une place à l'autre, pour nous sauver, peut-être pour ça je suis toujours inquiet. Je ne sais pas pourquoi. Et pourtant, je suis gai, je suis toujours souriant, j'aime les gens terriblement. Je ne me plains jamais. Ah non, j'aime de bonnes gens. Je suis triste, bien sûr, quand je lis les journaux, ce qui se fait aujourd'hui. Je suis triste, j'ai suis inquiet, mais j'adore les jeunes, j'aime les jeunes.

00:05:30

Jacques Chancel: Comment vous la trouvez cette jeunesse, hein ?

00:05:32

Marc Chagall: Mon Dieu, j'aime beaucoup les jeunes ! Même vous, en face de moi, vous êtes un jeune. Je suis même jaloux des jeunes.

00:05:40

Jacques Chancel: Oui, à ce point ?

00:05:41

Marc Chagall: J'aime, j'aime les jeunes et aujourd'hui il y a des contestations. Ils ont de ça. J'ai été aussi contestataire si vous voulez, avant-guerre, avant quatorze, avec mes amis Cendrars et Delaunay, on portait des chaussettes de différente couleur. J'avais une chaussette, une était rouge, l'autre était bleue, je crois. J'avais un veston vert et j'ai contesté. Je faisais le tableau impossible, la tête en bas, coupais les têtes des personnages. Qu'est-ce que j'ai ? C'est vrai, j'avais 125 francs par mois, jamais, je n'ai jamais été malheureux. Aujourd'hui, j'adore les jeunes. Je peux dire même que je pardonne tout ce qu'ils font, cette chose un peu étrange, pour ma part. Le temps. En attendant, ils sont si sympathiques.

00:06:38

Jacques Chancel: Vous aimez ceux qui travaillent ?

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:06:40

Marc Chagall: Oui, et comment. Mais oui, il faut travailler, il faut travailler. Il faut toujours travailler. On ne peut pas obtenir... On perd le temps. On ne peut pas obtenir que l'idéal soi-disant dans la vie si vous ne travaillez pas... Une œuvre d'art, il faut donner plus que 100 %. Plus que ça, si vous donnez 90%, ce n'est pas assez. Alors vous n'avez pas de talent. Un jeune, dans tous les métiers, il faut travailler jusqu'au bout. Il faut travailler, absolument, travailler beaucoup. C'est pas pour question de gagner l'argent, c'est pour la qualité. Alors s'il y a la qualité, il y a le sens de la vie. C'est ça, les jeunes seront heureux quand ils vont travailler, bien travailler. Aujourd'hui, c'est un peu, il manque un peu ça peut-être.

00:07:24

Jacques Chancel: Vous êtes bien aujourd'hui, avec cette époque ?

00:07:27

Marc Chagall: Avec l'époque ? Oh mais ne posez pas ces questions. Bien, je suis. Euh. On exagère un peu. Moi j'aime faire des choses fantastiques de mes tableaux, écrire des livres, faire des poèmes et faire des choses fantastiques, soi-disant. Cracher dans la figure [de quelqu'un], je trouve ça pas intéressant. Et je n'aime pas le lire dans les journaux... chaque fois et même à la radio, on raconte toujours « tué là-bas, quelqu'un ». C'est rare quand on dit à la radio « Quelqu'un a fait... Quelqu'un a écrit un génial poème aujourd'hui ou quelqu'un a écrit... » C'est vrai que dans la France Culture, on parle de ça, mais toujours « on a tué, on a abîmé ». Moi, je ne peux pas souvent écouter cette radio, avec ces terribles nouvelles, l'actualité.

00:08:19

Jacques Chancel: Mais la guerre, ça existe tout de même.

00:08:21

Marc Chagall: Oui, la guerre, oui, la guerre. La guerre est fait aussi par des jeunes et par des vieux, la guerre. Pourquoi pas ne pas lire Shakespeare et la Bible, ne pas regarder Rembrandt tout le temps, pourquoi pas aller dans le musée un peu, voir les gens, aller au musée, voir comment c'est fait tout ça. On fera moins la guerre. Moi je ne sais pas. Écoutez Mozart tout le temps. Il y a des concerts de Mozart, puis, on sort, toujours la bêtise, la même chose. Pourquoi on travaille ? Pourquoi Mozart a écrit, Shakespeare et Rembrandt, pourquoi ? Pourquoi il a fait ça ? Pour qui on a écrit la Bible ? Pourquoi les prophètes ont parlé tout le temps ? Inutile. La guerre encore. Moi je sais pas, je ne peux pas. Ne me forcez pas de parler.

00:09:06

Jacques Chancel: Vous le disiez tout à l'heure, Chagall, que vous étiez jaloux des jeunes. Est-ce que c'est parce que vous regrettez votre jeunesse? Elle a dû être belle ?

00:09:14

Marc Chagall: Belle [rit], belle, belle.

00:09:18

Jacques Chancel: Mouvementée ?

00:09:18

Marc Chagall: Je suis jaloux des jeunes, parce que je vois, vous le savez bien. Je vois, je vois devant moi, je vois toute une vie. Mais quand j'étais jeune, la vie était derrière. Maintenant,

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

la vie est devant. Je suis jaloux, j'aime, j'aime les jeunes et puis c'est tout, qu'est-ce que vous voulez. J'aime ça. J'aime les jeunes. Je ne dis pas, ils font ces différents trucs un peu... Il ne faut pas dire, moi aussi j'ai fait des trucs quand j'avais 20 ans. Peut-être.

00:09:48

Jacques Chancel: Est-ce que vous referiez le chemin qui vous a conduit à aujourd'hui ?

00:09:52

Marc Chagall: Oh là là, questions... Ce serait un peu fatigant, peut-être, parce que je ferais la même chose, presque. Sauf, j'ai perdu beaucoup de temps, j'étais souvent amoureux, vous savez. Alors j'ai laissé comme ça. C'est un peu. Il ne faut pas que je dise ça. Ouais, je ne faisais plus de tableaux, je ne m'occupais pas... Comment vous dire...

00:10:18

Jacques Chancel: De mon travail ?

00:10:20

Marc Chagall: Je m'occupais surtout de mon travail. Oui, j'étais moins soi-disant romantique, j'étais romantique mais, dans mon atelier, je travaillais tout le temps, surtout.

00:10:31

Jacques Chancel: Tout jeune d'ailleurs, vous étiez passionné pour une seule chose ? La peinture.

00:10:36

Marc Chagall: Ah oui. Je ne savais pas quoi faire dans la vie. Vous savez, quand j'ai vu mon papa, mon père travaillait durement. Il y avait huit enfants.

00:10:43

Jacques Chancel: Vous étiez à quel endroit à ce moment-là ? Vous étiez dans quelle ville ?

00:10:46

Marc Chagall: Je suis né à Vitebsk, c'est une ville, elle est connue seulement quand Napoléon était là, elle a été détruite, Hitler est venu là-bas, autrement, elle n'est pas connue. Je le fais sur mes tableaux. Et j'ai vu que mon père travaillait si durement pour gagner sa vie et moi je ne savais pas quoi faire, vraiment. Je sentais que je ne pouvais pas faire comme lui. Je ne suis pas doué, je suis un mauvais élève. Ah, il ne faut pas dire ça pour les jeunes, je bégayais parce que j'étais mordu par un chien, mais je bégayais, je ne sais pas quoi faire. Seulement par hasard, j'ai vu quelqu'un. Un élève a montré un dessin, quelque chose en noir et blanc. J'étais fou, parce que c'était mauvais garçon. Il m'a montré le dessin, j'ai demandé « Qu'est-ce que c'est ? » Parce que ça, j'ai senti, me convient comme métier. Tu peux aller à la bibliothèque, copier, tu peux aussi prendre une image et copier. Alors c'est seulement en ce moment j'ai compris que juste je pouvais barbouiller. C'est ça, ça me convient. Enfin, je ne peux pas parler de ma vie.

00:11:58

Jacques Chancel: Vous êtes content de vous aujourd'hui Chagall ?

00:12:02

Marc Chagall: Si ma femme est heureuse...

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:12:04

Jacques Chancel: Je l'ai vue, je crois qu'elle est heureuse.

00:12:05

Marc Chagall: [rit] Je souris tout le temps. Si ma femme n'est pas trop fatiguée, elle est gentille. Je suis très heureux. Je vous avais dit que j'aime tous les gens. Je suis content. Si je suis malade je vous recevrais pas. D'ailleurs, je suis content aujourd'hui. Le ciel, la maison. Seulement, il ne faut pas lire trop le journal. Je ne vais pas faire une propagande pour ne pas lire le journal, surtout les premières pages, les titres, ça vous savez...

00:12:35

Jacques Chancel: Chagall, je vais vous dire des phrases qui sont de vous. Vous avez dû les prononcer en 1910. Vous dites « Je suis donc arrivé à Paris, comme poussé par le destin. A ma bouche affluaient des mots venus du cœur, ils m'étouffaient presque. Je bégayais. Les mots se pressaient à l'extérieur, anxieux de s'éclairer de ses lumières de Paris, de se parer d'ailes ». C'était votre arrivée, votre arrivée en France ?

00:13:05

Marc Chagall: Oui, oui ! Formidable ! Et vous savez, c'est formidable, je suis passée de Vitebsk, la Russie, quatre jours a duré le voyage. Je suis allé à la frontière de Berlin. J'étais... Je ne vais pas parler, vous dire ce qu'on m'a demandé. Parce que oui, je suis rentré et, Gare du Nord, j'ai été ébloui par tous ces cafés et tous ces gens qui sont assis et une luminosité que c'était... Les impressionnistes ont montré ça. Et puis les premiers, et les artistes avant 1914 ont montré ces luminosités. Delaunay, Léger, Monet, tout ça a été, j'étais ébloui. C'était mon premier éblouissement de ma vie, ça il faut dire. Depuis, j'ai senti que c'est fini, fini, fini. Je dois vivre et mourir en France.

00:13:58

Jacques Chancel: D'ailleurs, ces lumières de Paris, elles ont éclairé toute votre vie également, toute votre œuvre.

00:14:03

Marc Chagall: Incroyable. La lumière de... C'est pour ça qu'ils sont venus dans le 19^e-20^e siècle, les artistes du monde, sont venus ici. J'aime regarder le pauvre Van Gogh. Je m'excuse que je prononce le nom Van Gogh ici. Il était brun, il était sombre, il s'est éclairé quand il est venu ici. Et tous les autres, je ne vais pas les nommer. Pas pour le métier, faire la critique.

00:14:29

Jacques Chancel: Est-ce que vous pouvez être méchant Chagall ?

00:14:31

Marc Chagall: Ha ha ha ha ha ! Ah oui, c'est vrai que je ne dis pas ça à tout le monde. Vous voyez, c'est gentil avec vous. Je souris. C'est pas facile de venir chez moi, c'est-à-dire...

00:14:43

Jacques Chancel: Vous êtes d'une grande discrétion surtout, vous voulez préserver votre vie...

00:14:50

Marc Chagall: Je ne sais pas, préserver... Ah oui, faut que je travaille encore, mais je ne suis

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

méchant, je ne sais pas ce que c'est, méchant. Pourquoi ? Si quelqu'un n'est pas agréable, je ne reçois pas, c'est tout. Je ne suis pas... chez nous, on ne fait pas de commerce, ne vend rien, je reste... Mon Dieu... rien, je n'ai pas de prétexte d'être méchant. Quand on dit dans le journal les choses terribles, alors là, je suis méchant pour moi-même, comme tout le monde, vous aussi.

00:15:21

Jacques Chancel: Vous disiez encore: « Mes jours se traînent sur la place de la Concorde et près du Luxembourg. Je regarde Danton et Watteau. Paris, tu es mon second Vitebsk ».

00:15:31

Marc Chagall: Alors, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise encore ? Je disais, c'est déjà imprimé, c'est imprimé. Au fond, je n'ai rien à dire, il n'y a qu'à lire là-bas. Il n'y a pas de secret chez moi, vous savez, j'ai fait mes tableaux. Et là, sur mes tableaux, si vous sentez, tout est là, il n'y a rien à ajouter. Il faut encore travailler, bien sûr.

00:15:53

Jacques Chancel: Et si je disais de la peinture de Chagall que c'est de l'illogisme dans la logique, mais quand même avec une prodigieuse lucidité.

00:16:02

Marc Chagall: Ça [rit], c'est ça, vous ajoutez. Pour moi, vous savez, je vous parle de la vie, l'art soi-disant qui n'a pas un certain élément de l'illogisme, illogique. Ce n'est pas de l'art. Si l'art est seulement réel, s'il n'a pas une certaine irréalité, il n'est pas réel. Ça, je dis ça quand j'étais garçon encore, en 1907, quand on m'a demandé : « Mais qu'est-ce que c'est ? Pourquoi j'ai mis les morts dans la rue, et sur les toits, là, les musiciens ? » et tout ce que vous voulez. Moi j'ai senti que la beauté est renversée et la tête est coupée. C'est parce que j'ai senti ça. On a besoin... Je peux pas expliquer, peut-être Freud expliquait bien, après Breton est venu et on a fait illogisme... on a fait du surréalisme. Mais pour moi, vous savez, quand il n'y a pas un certain élément illogique, irréel, il n'y a pas de réalité, je ne suis pas capable d'expliquer. Je ne suis pas un théoricien.

00:16:59

Jacques Chancel: Il y a du rêve et il y a de l'évasion dans vos tableaux.

00:17:02

Marc Chagall: Ah oui, bien sûr, tout est un rêve. Notre vie, vous savez. Penser, c'est rigolo, sur cette planète nous sommes en l'air, n'est-ce pas ? On ne tombe pas. Est-ce que c'est un rêve ? Je ne sais pas. J'ai senti quand j'étais garçon, voilà, que nous sommes en l'air, c'est pour ça. Avant les cosmonautes, ils sont allés dans le ciel chez moi, des personnages. Voyez, on m'a demandé comment ça se fait qu'il est en l'air, mais on marche en l'air quand même. Oui, il y a des choses soi-disant fantastiques, dans la vie et dans l'art. Il faut ça, mais il ne faut pas exprès le cultiver. Vous êtes né, on est né comme ça. On peut sentir peut-être, vous pouvez dire... après, moi je n'ai rien appris dans ma vie, sauf quand je me suis marié avec ma femme. Vous apprenez dès naissance, c'est en vous, avec votre sang. Je n'ai pas été en université pour apprendre quelque chose. J'étais un mauvais élève. Je n'ai rien appris. On apprend chez des parents. Mon père, ma mère. Oui, ça c'était, comme j'ai écrit ça, c'était l'école. Quand j'ai vu mon papa, mon père travailler durement. Il boit du thé et fait des

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

cigarettes. Fatigué. Quand j'ai vu ma mère faire de la cuisine pour les huit enfants. Ça c'était l'école pour moi. Puis je suis sortie. Je sortais. J'ai vu le ciel avec des toiles et des petites filles si gentilles que je touchais pas. Ça, c'était l'école. Et tous mes tableaux sont là. Pas d'académie. Comment dessiner ? Je préfère plutôt mal, très mal dessiner. Mal dessiner ça c'est bien.

00:18:44

Jacques Chancel: En quelques phrases, vous venez de raconter votre peinture.

00:18:48

Marc Chagall: Ha ha !

00:18:48

Jacques Chancel: C'est vrai, on la sent partir, on sent les petites filles de l'école, on sent toute cette famille qui grandit et tout le monde qui s'agite. Vous êtes très curieux Chagall.

00:19:00

Marc Chagall: Qu'est-ce que c'est curieux ?

00:19:00

Jacques Chancel: Curieux des choses, vous savez regarder.

00:19:03

Marc Chagall: Je ne sais pas Einstein, vous savez, ni Freud, ça c'est des grands savants. On a montré dernièrement Einstein dans la télévision, vraiment triste. J'ai été bouleversé. C'est un homme, ça c'est un homme incroyable. Mais moi, je suis un pauvre homme, je suis seulement, je ne vole pas, je ne tue pas, j'aime les gens, je travaille presque gratuitement si vous voulez. Je n'aime pas ça. Je ne veux rien. Oui, comme je vous ai dit, on me donne beaucoup d'honneur. Ça...

00:19:40

Jacques Chancel: C'est agréable ?

00:19:42

Marc Chagall: Ah oui, quand vous sentez l'amour, vous savez, c'est très très important. Ah oui, l'amour, je dis tout le temps, il n'y a que ça, il n'y a que ça. Si je pouvais dire ces mots, si les jeunes m'écoutent, je les supplierai, il n'y a que l'amour. C'est parce qu'il n'y a pas d'amour aujourd'hui, je parle d'amour... c'est parce qu'il n'y a pas cet amour aujourd'hui que nous avons tous ces cauchemars. C'est terrible.

00:20:11

Jacques Chancel: Chagall, est-ce qu'il y a un autre pays qui aurait pu vous donner ce que vous a offert la France ?

00:20:18

Marc Chagall: Oh... Ça n'existe pas. Nous, nous sommes venus en France avec le XIX^e-XX^e siècle, ici, comme dans le temps, on est allé en Italie. Mon mécène, quand il m'a envoyé, il a dit « Va à Rome ». Je ne suis pas allé à Rome, je suis allé à Paris. Mon Dieu, je ne peux pas expliquer ça. Je vois en ce moment l'air et les arbres, c'est comme Cézanne, c'est Monet. C'est très compliqué. Je ne peux pas moi... Je ne peux pas imaginer aller, je ne sais pas quel

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

pays, pour le moment, c'est la France. Ils sont venus, tous ceux qui sont venus ici, ils vivent ici.

00:21:04

Jacques Chancel: Vous êtes Français.

00:21:07

Marc Chagall: Bien sûr, qu'est-ce que vous voulez que je sois ? Je ne suis pas Turc, moi. Je suis Français. Je suis né en Russie. Peut-être un jour ils montreront mes tableaux et peut-être ils montreront et ils verront que je ne suis pas un type que... pas un type qui se sauvait d'un pays pour des raisons... Je suis allé à Paris pour chercher la couleur bleue et le blanc. Toutes ces couleurs que j'ai senti qui sont ici en France. La Russie, c'était noir, un peu comme... excusez-moi, je prononce encore une fois le nom de Van Gogh. Il est venu d'Hollande où c'était sombre, il est venu en France, et tous les autres.

00:22:00

Jacques Chancel: Un musée Chagall à Moscou ?

00:22:02

Marc Chagall: Oh ! Qu'est-ce que vous dites ? Non, il ne faut pas dire ça. Musée de Chagall... Il y a des tableaux de moi, peut-être 21-25, je ne sais pas combien, d'anciens. Mon Dieu, il ne faut pas parler. La seule chose que j'aimerais peut-être, un jour, j'aimerais dans ma ville natale qu'on... Mon Vitebsk, pauvre Vitebsk où j'étais même commissaire des Beaux-Arts, dans le temps, ait fondé... peut-être j'aimerais, s'il y a un musée là-bas, qu'il aurait un tableau, deux ou trois, quelque chose de moi un peu. Ma maison, il paraît que ça existe encore. Là, ça existe, un morceau... On m'a envoyé une photo. J'aimerais ça peut-être. C'est une petite faiblesse, mais je ne vais pas dire ça là, je vais pas.

00:22:47

Jacques Chancel: Vous aimeriez revenir dans votre village natal ? Vous y êtes allé d'ailleurs ?

00:22:52

Marc Chagall: Oh, je suis allé en... Je suis allé en 1914, pour l'exposition à Berlin, et pour voir ma fiancée Bella. Pour voir. Parce que ma femme, en ce moment, c'est ma deuxième qui s'appelle Vava. J'y suis allé et je suis resté à cause de la guerre, la révolution, jusqu'en 1922. Eh bien, depuis, je n'y suis pas été.

00:23:19

Jacques Chancel: Vous êtes célèbre de votre vivant. Ça doit être quand-même quelque chose.

00:23:25

Marc Chagall: [rit] Je ne sais pas qu'est-ce que c'est célèbre, mon cher. Vous êtes gentil pour moi.

00:23:29

Jacques Chancel: Enfin, il y a une rétrospective Chagall, il y a des musées.

00:23:31

Marc Chagall: Il y a... C'est Malraux, oui vous savez, Malraux. C'est lui, bien sûr. Et c'est lui qui a quand-même demandé de faire le plafond de l'Opéra. Je n'oublierai jamais. C'est vrai,

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

de Gaulle, de Gaulle était aussi d'accord d'avec lui. Ah oui, et puis... Et puis qu'est-ce que, le Message biblique, c'est lui qui a encouragé construire le bâtiment, Message biblique à Nice. Oui et les autres ministres de gouvernement sont sympathiques pour moi.

00:24:13

Jacques Chancel: Quels sont vos amis peintres aujourd'hui ?

00:24:16

Marc Chagall: Mes amis ?

00:24:17

Jacques Chancel: Oui.

00:24:17

Marc Chagall: Vous savez, je ne sors pas beaucoup, mais j'aime... Il y a ma femme qui est un personnage incroyable. Et puis, amis, vous, vous-même, vous êtes mon ami. Pourquoi pas ? Vous êtes si sympathique pour moi, alors vous êtes mon ami. Tous les gens qui sont bien sont mes amis. On va venir chez moi demain, après-demain. Des gens. Je reçois. Des gens bien, avec des pensées bien, sont mes amis. Je ne puis pas recevoir, bien sûr, tout le monde, et je ne peux pas aller déjeuner, dîner quand je viens à Paris.

00:24:49

Jacques Chancel: C'est important pour vous de rencontrer des gens que vous ne connaissez pas ?

00:24:54

Marc Chagall: Ah oui, si je découvre quelque chose qui est pour moi agréable, je suis très heureux et très heureux. Mais il faut que je travaille quand-même, là c'est difficile. On a fait une exposition. Ne croyez pas que je suis heureux de l'exposition. Je suis venu une fois voir, et j'ai le doute. C'est un grand honneur, Grand Palais.

00:25:22

Jacques Chancel: Vous le méritiez.

00:25:23

Marc Chagall: Si vous vous dites ça. Vous êtes gentil.

00:25:27

Jacques Chancel: Lorsque vous regardez une de vos toiles Chagall.

00:25:31

Marc Chagall: Je ne comprends rien, rien du tout.

00:25:33

Jacques Chancel: Vous ne comprenez pas ?

00:25:34

Marc Chagall: Non, je suis comme je passe devant mes tableaux. Je ne sais rien. Peut-être quand j'ai vu des tableaux anciens, très anciens de 1909, même 1907, alors je suis étonné. J'étais formidablement jeune. J'ai aimé cette jeunesse incroyable qui se sentait dans le trait, dans la couleur. Ça m'étonne. En général, à chaque fois, quand je vois un tableau d'il y a dix ans, je dis que j'avais des forces, j'avais du courage. Enfin, ne me demandez pas.

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:26:10

Jacques Chancel: Il y a une pause musicale. Chagall a choisi Symphonie numéro 40, Mozart. Ceux qui prendraient l'émission maintenant, je rappelle que mon invité d'aujourd'hui est le grand peintre Chagall. Et d'ailleurs, sur vos toiles Chagall, vous mettez toujours Marc en plus petit. Hein, pourquoi ?

00:26:30

Marc Chagall: Ah oui, ça c'est une question un peu...

00:26:32

Jacques Chancel: Oui, j'ai remarqué.

00:26:33

Marc Chagall: Étrange... Oui, oui, oui, je mets « Marc », oui mais, peux pas vous répondre. Je crois peut-être il y a encore de Chagall peut-être. J'ai mis « Marc » aussi. Vous croyez que c'est assez seulement « Chagall », sans le « Marc » ?

00:26:49

Jacques Chancel: Ah oui, tout à fait. Chagall, « Marc » je n'ai pas dit une seule fois depuis le début de cette conversation. Marc Chagall.

00:26:59

Marc Chagall: En général, je dois vous dire que mes tableaux, je les signe quand il part, mais tous mes tableaux sont jamais signés, restent sans signature, puis c'est pas important « Marc », ça ne dit pas que je suis Raphaël, pauvre. C'est rien, ça ne compte pas ! C'est une bêtise un peu. Je ne sais pas, ça ne compte pas.

00:27:19

Jacques Chancel: Est-ce que vous croyez que dans 200 ou 300 ans on parlera de Chagall ?

00:27:24

Marc Chagall: Oh... [rit] Vous posez des questions formidables aujourd'hui ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Mon Dieu, quelle question ! Il faut pas. Vous êtes un étrange personnage. Poser des questions comme ça. Qui ose répondre à cette chose ? Mon dieu. Mais écoutez, je dois vous dire une seule chose, tous ces musées, tout ce que nous avons aujourd'hui, c'est conservé. S'il n'y aura pas de guerre, de catastrophe, pourquoi pas, ça peut rester accroché des tableaux. Bien ou mal. Si c'est Rembrandt, c'est autre chose, mais s'il demain il y a un incendie, ce sera brûlé. S'il sera au musée quelque part, il sera là-bas. Tableau de X ou Y, vous verrez les tableaux dans 200 ans aussi ! Mais s'il y a un tremblement de terre ou s'il y a une bombe atomique, il n'y aura rien. C'est tout ce que je peux vous dire. Ça ne dit pas que j'ai des valeurs. Même vous, si vous barbouillez quelque chose, ça restera 200 ans dans le bâtiment.

00:28:18

Jacques Chancel: Je ne crois pas que le mien sera accroché, le tableau [rit].

00:28:20

Marc Chagall: Mais vous posez des questions et je ne peux pas répondre, dans 200 ans... Si on ne jettera pas dehors, une mairie, des gens, eh bien ça sera sur place. Autrement vous ne verrez pas. On ne peut pas parler de qualité. On ne sait rien dire. On n'a pas le droit de

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre –

25/05/1971

parler de qualité. C'est génial. Aujourd'hui, vous pensez, c'est formidable, mais dans 50 ans, ça sera rien du tout peut-être. Je ne parle pas de moi, parce que si c'est comme ça, je me tournerais dans mon tombeau dix fois. Dix fois. C'est pas parce que... par modestie. Euh. Parce que je me disais que je me trompais terriblement. J'ai quand-même, je n'ai pas le sentiment que je me trompe formidablement, ça non, ça c'est peut-être pas modeste de ma part. Oui, parce qu'avec l'âge, avec l'âge, vous savez, avec l'âge. Avant, je ne savais rien, mais avec l'âge, je pense, eh bien, un tout petit morceau de votre vie, de votre activité, il semble que ça peut être à côté de quelque chose, mais il faut être bien âgé. Et attention, j'ai ce sentiment qui peut-être un petit morceau... Ça peut aller à côté de quelque chose, voilà, un tout petit morceau, c'est tout ce que je peux dire. Et pour garder, il faut qu'il n'y ait pas de guerre, de tremblements. C'est le directeur... ça sera sur place. S'il y a la place.

00:29:53

Jacques Chancel: Chagall, d'autres à votre place seraient terriblement vaniteux.

00:29:57

Marc Chagall: Comment ? Fatigués ?

00:29:58

Jacques Chancel: Vaniteux, orgueilleux à votre place.

00:30:01

Marc Chagall: Non, non, non, ça inutile. C'est tout à fait inutile, mon cher. Du moment que vous avez une femme gentille, et la santé est pas très mal, et le ciel est pur. Et vous voyez la France, elle, le grandiose France, avec ce climat et cette atmosphère. Vanité, je ne sais pas qu'est-ce que c'est vanité, mais je ne sais pas qu'est-ce que c'est.

00:30:24

Jacques Chancel: Vous préférez le mot amour ?

00:30:26

Marc Chagall: Ah oui, ça oui. Ça c'est. Je me répète, il n'y a que ça sur la terre, la seule politique. Lisez la Bible si vous voulez, les Cantiques et tout ça, et Shakespeare. Regardez Rembrandt et Mozart. Écoutez Mozart, on peut devenir fou. Quelle autre chose il y en a ? Je ne sais pas qu'est-ce que c'est ? On perd la santé, on perd le temps. Je comprends pas. Avec l'amour, vous pouvez obtenir tout. On peut obtenir absolument tout.

00:31:07

Jacques Chancel: Vous avez une famille ?

00:31:11

Marc Chagall: Oui, il me reste... Il me reste des sœurs qui sont en Russie et beaucoup de petits enfants, des autres sœurs qui sont mortes pendant la guerre, à Leningrad, qui sont mortes, vous savez, tuées. Il me reste ces pauvres des sœurs qui m'aiment beaucoup et les enfants. Oui, j'aimerais les voir peut-être un peu. Je ne sais pas comment faire ça. Ils m'aiment tellement, ces pauvres... Puis à Vitebsk, il y a les tombeaux. Mais ça c'est fini. C'est enlevé, c'est détruit. Comme je vous ai dit, il y a dans ma ville, il restait un morceau de ma maison natale, deux morceaux même, on m'a envoyé des photos, on m'a envoyé des

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

photos, ça j'aimerais voir ça, mais je ne peux pas pleurer, vous savez ça. Ça, je ne peux plus. Je ne peux plus voir mes sœurs et voir la maison. Je ne peux plus pleurer.

00:32:24

Jacques Chancel: Il y a votre femme.

00:32:26

Marc Chagall: Ma femme ?

00:32:27

Jacques Chancel: C'est votre famille. Elle est ici.

00:32:29

Marc Chagall: Oui, vous avez bien dit, merci. Ah oui ! Ah oui ! Et là, c'est incroyable !

00:32:35

Jacques Chancel: Je vous ai regardé tout à l'heure Chagall...

00:32:37

Marc Chagall: Ah oui, cette femme.

00:32:38

Jacques Chancel: Parfois vous pensez à des tas de choses, vous vous évadez. On sent que vos yeux vont ailleurs. Et puis votre femme arrive et immédiatement votre visage s'éclaire. Et vous êtes un amoureux, mais un jeune amoureux.

00:32:51

Marc Chagall: Ha ha ha ha! Jeune homme, pourquoi pas ? Bien sûr, je peux faire des bêtises ! C'est vraiment, je suis amoureux, ça c'est vrai, parce que je regarde, je regarde vous, je regarde les gens, regarde les femmes, je regarde presque tout le monde. Et ma femme, ma deuxième femme, parce qu'avant c'était... je l'ai perdue. La première, je l'ai perdue à New York, où j'ai fait la guerre à New York, vous savez. Malheureusement, la guerre de Hitler, et ça je suis marié avec elle peut-être à 19 ans. La deuxième... faut pas en parler trop...

00:33:30

Jacques Chancel: Et puis Chagall, il y a votre fille, il y a vos trois petits enfants car vous êtes grand-père.

00:33:36

Marc Chagall: Oui, oui, ils sont charmants. C'est charmant, c'est vraiment les deux filles, c'est la beauté, et le garçon, j'espère qu'ils seront des personnages importants comme...

00:33:47

Jacques Chancel: Les peintres ?

00:33:47

Marc Chagall: Non, non, non, non, les filles... Les filles ont seize ans, le garçon à 18 ans. Et ma fille Ida, elle m'aime beaucoup. Elle aime papa.

00:33:57

Jacques Chancel: Ils s'appellent comment ?

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:33:58

Marc Chagall: Ida.

00:33:59

Jacques Chancel: Vos petits-enfants ?

00:34:00

Marc Chagall: Ah, les petits-enfants s'appellent Bella et Meret. Et le garçon s'appelle Pit.

00:34:08

Jacques Chancel: Vous êtes un bon grand-père ?

00:34:10

Marc Chagall: Ils sont de bons enfants, écoutez. C'est charmant.

00:34:15

Jacques Chancel: L'art d'être grand-père, c'est quelque chose.

00:34:17

Marc Chagall: Oui, il y en a. Ils sont gentils.

00:34:25

Jacques Chancel: En 1910, lorsque vous étiez à la Ruche, vous étiez un homme libre comme les autres, Max Jacob, Apollinaire. Vous l'êtes toujours, libre ?

00:34:34

Marc Chagall: Oui, j'étais... J'étais très riche avec 125 francs par mois. J'étais l'homme le plus riche à la Ruche, le plus riche. Y habitaient Modigliani, Soutine, et tout le monde me considérait que je suis un riche. On frappait à ma porte, on disait « Chagall, donne-moi un petit beefsteak aujourd'hui ». Alors on a acheté le foie de veau. La seule chose que je pouvais faire bien, c'est le foie de veau. Puis Cendrars venait souvent. Il n'avait pas de sous. De temps en temps, il avait découvert l'argent. J'ai offert le déjeuner. Ce n'est pas été cher. Un franc. Pour un franc, vous pouvez avoir un déjeuner. Puis j'ai travaillé toute la nuit. Vous savez, les jours, je marchais, voir les expositions, voir le musée. Je revenais travailler la nuit.

00:35:21

Jacques Chancel: Est-ce que vous pensez Chagall, que Modigliani et Soutine savaient, pouvaient savoir qu'ils deviendraient ce qu'ils sont aujourd'hui ?

00:35:30

Marc Chagall: Non, non, non, bien sûr que non. Mais je crois, vous savez ça, il faut vous dire quelque part, se cachait en nous un sentiment de devenir quelqu'un de grand. Ah oui, là, faut dire ça, c'est idiot de cacher. Je me rappelle Cendrars par exemple, qui venait lire les poèmes à la Ruche. Je ne comprenais pas beaucoup, peut-être les grandeurs de sa poésie, mais je sentais, il sentait, il était, Il voulait être aussi, au moins aussi reconnu comme Apollinaire. Et on n'imprimait pas tout de suite tous ces poèmes dans Les Soirées de Paris. Il voulait être quelqu'un de grand et il était grand pour moi. Il était grand, peut-être Max Jacob aussi. Oui, Max Jacob a voulu [être] grand. Il n'y a pas d'artiste qui ne pensait pas devenir grand. Ça n'existait pas, grand, c'est-à-dire, avoir une perfection. Modigliani bien sûr... Pendant que j'étais là-bas, il ne faisait pas la peinture, il faisait vaguement la sculpture. Et Soutine est venu, il voulait avoir mon atelier, quand je suis parti pour Berlin, travailler. Bien

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

sûr, lui aussi, comme beaucoup d'autres, ont pensé devenir grand, c'est-à-dire parfait, ça n'existe pas. Un poète, un artiste ou même dans une autre branche, ne pas vouloir devenir grand, parfait, ça n'existe pas je crois.

00:36:53

Jacques Chancel: Chagall est-ce que vous aimez la peinture de Picasso ?

00:36:58

Marc Chagall: Écoutez, si lui a un peu de sympathie pour moi, alors bon, je vous dirai que j'aime du lui. J'accepte de lui aussi à cette condition. C'est bien, répondu comme ça ?

00:37:12

Jacques Chancel: Oui, j'ai bien compris. Est-ce que vous pensez vous aujourd'hui à votre avenir ?

00:37:19

Marc Chagall: Vous êtes, vous posez des questions... Vraiment, vous êtes un gentil spécialiste pour poser des questions. Écoutez, encore une fois, si ma femme me dit tu as fait des bonnes choses, voilà mon avenir. Et puis écoutez, j'avais quand même des signes de sympathie. Même en France. Ça ne dit pas que ça marche sur mon avenir. Ça me faisait plaisir. Ne parlons pas de l'avenir, je ne sais pas. Vous êtes un jeune, vous allez voir plus tard, par exemple.

00:37:51

Jacques Chancel: Quelles ont été pour vous les grandes amitiés de cette vie ? Quels ont été vos grands amis ? Bon, il y a ceux de la Ruche, bien sûr.

00:38:00

Marc Chagall: À la Ruche. Vous le savez, je n'avais pas le temps, je travaillais tout le temps et en plus non, j'étais à chaque fois à recevoir 125 francs. Et je me rappelle quand dans la banque Crédit Lyonnais, je touchais, on me demandait « Comment voulez-vous, vous voulez en or ou en papier ? » Je disais, donnez en papier parce qu'autrement je le perdrais. On m'a donné cinq, cinq petites monnaies, grandes comme mon ongle, comme ça, bien. J'avais peur de perdre. J'ai été très heureux. Quatre semaines, trois semaines, j'étais heureux.

00:38:30

Jacques Chancel: Les amitiés, les amis, les vrais amis.

00:38:33

Marc Chagall: Alors écoutez, Cendrars était gentil pour moi, très gentil. Et d'ailleurs j'aimais [être] avec lui parce que lui quand-même il parlait un petit peu russe, et moi je n'ai pas été très fort en français comme d'ailleurs maintenant peut-être. Et puis j'étais ami avec Delaunay parce que sa femme aussi, Sonia, parlait russe. Il m'a aimé un peu. C'est vrai que tous ces gens m'ont dit « Chagall, tu fais de la littérature », m'ont reproché et « tu ne connais pas le métier », on m'a dit, j'étais un peu content. Et puis je recevais des lettres de la Russie, de ma fiancée. Mais là, si j'ai travaillé, c'était l'amitié, je sais pas. Vous êtes aussi mon ami. Tout le monde est mes amis. Pourquoi ? Puis-je sortir dans la rue et m'arrêter devant le paysan et dire « tu es mon ami », qu'il a un visage admirable, il est mon ami.

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:39:27

Jacques Chancel: Aujourd'hui, vous regardez un peu les jolies femmes ?

00:39:32

Marc Chagall: Ah non, non, non, non, jolies femmes. J'ai pu regarder de jolies femmes parce que quand je [vois] les femmes, je les regarde devant ma femme ! Des femmes, pourquoi pas, mais j'aime assez ma femme Vava, c'est une fois. Parlons pas.

00:39:49

Jacques Chancel: Vous travaillez beaucoup, Chagall ?

00:39:51

Marc Chagall: Il faut que je travaille beaucoup mais...

00:39:53

Jacques Chancel: Combien d'heures par jour ?

00:39:55

Marc Chagall: Oh... Je me lève à huit heures, je vais à l'atelier. Je lis, je regarde, je frotte. Je ne sais pas. Il n'y a pas beaucoup de système chez moi, vous savez. Non, non, non, Il faut travailler beaucoup. Mais ça ne dit pas que vous avez un système. Il ne faut pas être pressé. Oui, quand j'ai une soi-disant commande alors je suis très nerveux. Ah oui, ça je suis nerveux, avec le plafond et tout, et ça, et ça. Des vitrages pour Jérusalem, mosaïques pour Nice, pour Metz, j'étais énervé. J'avais peut-être un système, j'étais poussé. J'étais poussé quand j'ai une commande soi-disant. Mais à part ça, alors je travaille.

00:40:32

Jacques Chancel: Tout à l'heure, vous m'avez dit je suis venu à Paris pour chercher le bleu. Il y a des couleurs qui appartiennent ainsi à certains pays ?

00:40:40

Marc Chagall: Oui, oui, à certains pays, à certaines personnes vous voulez dire ? Oui, oui, oui, je crois que le bleu me convient. Je sais pas pourquoi. Avec les bleus, oui c'est vrai, les bleus, le blanc, noir, c'est pas mal. Oui, on est né peut-être, on est né avec une certaine couleur.

00:41:00

Jacques Chancel: Si un jour on vous disait vous allez devenir critique, vous allez faire la critique de l'œuvre de Chagall.

00:41:09

Marc Chagall: Ah non, pas ça, pas ça. Je peux vous critiquer les œuvres des autres, je crois que je comprends pas mal, peut-être c'est pas modeste, mais pas moi. Rien, absolument rien.

00:41:23

Jacques Chancel: Il y a quand-même un tableau que vous préférez ?

00:41:25

Marc Chagall: Rien.

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:41:27

Jacques Chancel: Vous m'avez dit tout à l'heure « Je suis content du plafond de l'Opéra ».

00:41:30

Marc Chagall: Oui.

00:41:31

Jacques Chancel: Parce que c'était différent. C'était un tout, c'était déjà une fresque.

00:41:35

Marc Chagall: Vous est terrible [rit]... Vous savez, je suis passé un travail terrible, mais quand j'ai vu, quand je vu même de Gaulle, dans la loge, il montrait avec le doigt à un prince à côté, dans la loge. Il a dit, « Voilà, ça ». Et quand Malraux a accepté ça, comment voulez-vous que je ne sois pas un petit peu fier ? Ah oui... Oui, quand il a accepté, c'était dur pour moi de faire ça. Je devais faire même plusieurs esquisses, plusieurs maquettes, parce que ma femme m'a dit, c'est pas gentil de faire une seule maquette. Et après inviter Malraux pour choisir, quoi choisir, il faut faire plusieurs. Je devais faire plusieurs, c'était dur, j'ai fait plusieurs et il a choisi. Ça il faut dire un petit peu... J'ai suis content quand c'est fait, quand c'est fait à Jérusalem, eh bien, je suis aussi un peu content. Vous m'excuserez que je vous dise ça. J'ai... à Metz cathédrale, il y en a ça, je suis content aussi. Et bien on a été Nathan et Anna. Le vitrail quand même. Je suis content, vous voyez, je suis content. Quand quelque chose se fait, quelque chose est placé quelque part. Voyez-vous ? ça ne dit pas que ça vivra. Je ne sais pas. Je suis content si quelque chose est fait, se fait quelque chose. Voilà.

00:42:51

Jacques Chancel: Enfin, il y a des Chagall aux quatre coins du monde.

00:42:54

Marc Chagall: Je ne sais pas. En tout cas, sais que... au Parlement, à Jérusalem, il y a des tapisseries. Je suis content, j'ai fait quelque chose. Bien sûr, si dans le plafond, de mon point de vue, vous savez, on a grondé, on m'a critiqué avec le plafond, pensez pas.... Si je sentirai qu'il y a des défauts là-bas, je demanderais la permission de monter au plafond et le corriger. Je serais pas tranquille, mais pour le moment, je n'ai pas ce sentiment. C'est gentiment accepté. J'espère que ça restera là-bas. Peut-être, je ne sais pas.

00:43:32

Jacques Chancel: Tout à l'heure, vous disiez « Je n'ai suivi aucune école, aucune académie ». Tout ce que vous avez appris, vous l'avez appris dans la rue, en regardant les gens.

00:43:41

Marc Chagall: Oui, mes parents, à la maison, les parents, les parents avant tout. La maison, les parents, des gens honnêtes et puis des amis. J'avais des amis. Ah oui. Quelques amis, des garçons. Et puis en France, j'ai vu des gens travailler les marchés. Oh mon dieu, je parle, en 1910-11. J'aimais beaucoup cette méthode. Il n'y a qu'à voir les tableaux de Chardin et de Poussin, et de Monet... C'est formidable, c'est ça la France. Vous savez, pour faire ça, pour faire Cézanne et faire Monet... Et faire, vous savez, la cuisine française, ces beefsteaks et tout ça [rit] ! Il faut avoir le génie. C'est ça l'art.

00:44:26

Jacques Chancel: Vous savez faire la cuisine ?

Radioscopie : Marc Chagall parle de sa vie et de son œuvre – 25/05/1971

00:44:28

Marc Chagall: Mais je ne sais pas faire la cuisine. J'aime manger, il ne faut pas que je mange trop. J'aime les bonnes choses et j'apprécie la différence de la cuisine, cuisine en France et dans les autres pays. Il n'y a pas de Cézanne beaucoup, vous savez, de Monet, il n'y a plus. Enfin, je vous avais dit tant de choses.

00:44:51

Jacques Chancel: Est-ce qu'il vous arrive d'être jaloux ?

00:44:55

Marc Chagall: Je suis jaloux de... Oui, ça c'est vrai. Je suis jaloux de Mozart, de Rembrandt, de certains portraits de Goya. Je suis jaloux de Titien de la vieillesse. Je suis jaloux de vous parce que vous êtes jeune !

00:45:16

Jacques Chancel: Vous l'êtes encore plus que moi.

00:45:19

Marc Chagall: [rit]

00:45:20

Jacques Chancel: Merci Chagall.

00:45:22

Marc Chagall: Merci à vous mon cher.